

Ce rendez-vous annuel propose de découvrir le travail d'une sélection de jeunes diplômés de l'année d'écoles d'art partenaires. Cette année l'École européenne supérieure de l'image Angoulême-Poitiers, l'École supérieure d'art de Clermont Métropole, l'École nationale supérieure d'art et de design de Limoges.

Depuis 1995, le Centre d'art contemporain à Meymac propose chaque automne, à une sélection d'une dizaine de jeunes artistes diplômés après cinq ans d'études passées au sein d'écoles d'art, d'exposer leur travaux (souvent pour la première fois) dans un espace institutionnel. Accompagnée d'un texte critique pour chaque artiste réuni au sein d'un catalogue, chaque session permet de prendre acte des préoccupations qui émergent chez les jeunes artistes, toutes disciplines confondues.

C'est ainsi que 11 artistes ont été sélectionnés pour cette 31^e édition.

Il s'agit de : **Loïc Almeida, Samuel Barantin-Sintzen, Hillary Benkemoun Korkut, Axelle Berthin, Laetitia Ducrettet, Eulalie Gornes, Paco Le Cam, Ingrid Montier, Ismael Peltreau, Luke Van Rooyen, Jeanne Viéban.**

Ce programme prospectif permet à chaque artiste de bénéficier d'un regard extérieur sur leur travail, de participer à une exposition collective avec d'autres artistes, dans un lieu institutionnel en dehors du cocon de l'école, de travailler avec une équipe de professionnels et de se confronter à un public, pas toujours habitué à l'art contemporain. L'exposition est présentée sur les quatre niveaux supérieurs de l'abbaye. Un catalogue est édité (mars 2026).

Les informations ci-dessous suivent la déambulation au sein de l'exposition.

PREMIER NIVEAU

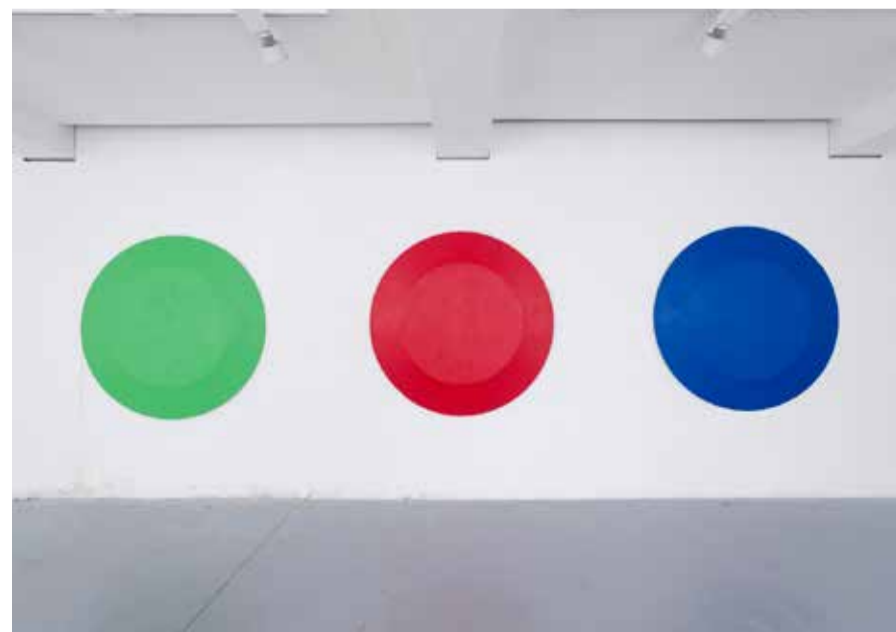
Ingrid MONTIER Née en 1998. Vit et travaille entre Paris et Limoges. Diplômée de l'ENSAD Limoges



Ingrid Montier présente un ensemble de formes en courbes et en couleur, qui dialoguent entre elles au sein de l'espace d'exposition. Aux titres évocateurs (*Vlan, Potodangle, Totote, Tournicoton...*), parce qu'elle aime jouer avec les mots, ces pièces combinées sont issues de la rencontre entre savoir-faire et matériaux : la terre et le verre principalement, auxquels s'ajoutent la corde, le métal, le bois. La terre est un espace de liberté, tantôt signifiante par sa matière même, tantôt signifiée par la forme. Le tour, enfin, n'est pas qu'un outil : il est le point de départ d'une réflexion existentielle. Une manière d'être au monde, d'esquisser de nouvelles logiques d'équilibres, les mains dans la terre.

Posées au sol, accrochées au mur ou suspendues dans les airs, ces formes et couleurs variées semble parfois en équilibre précaire. Mais pour le visiteur qui déambule, ces sculptures invitent à l'imagination, au dialogue. L'artiste interroge la manière dont les formes et couleurs se conjuguent, s'articulent et ponctuent l'espace, laissant une place essentielle au vide, à l'intervalle et à la respiration des volumes.

Paco LE CAM Né en 2000. Vit et travaille à Limoges. Diplômé de l'ENSAD Limoges



Au fond de cette première salle, **Paco** interroge les limites spatiales de la toile dans un processus de mise en volume, porté par une réflexion sur la relation entre forme et couleur. La monochromie, loin d'un simple choix esthétique, devient un principe unificateur : elle redonne l'unité pure à une couleur et recentre l'attention sur la tension entre la forme, définie par le châssis, et la couleur, devenue matière. Chaque pièce se construit alors autour de ce dialogue où la couleur choisie ne fait qu'un avec la forme qu'elle complète : *Cercle, Roue, Pilule, Punaise.*

Laetitia DUCRETTET Née en 1998. Vit et travaille à Limoges. Diplômée de l'ENSAD Limoges



Il est question dans les travaux de **Laetitia** présentés à l'entrée de cette salle, de détournement par le biais de l'humour, la dérision, la critique. Les jeux de mots prennent place sur des formes en textile mais aussi sur des céramiques ainsi que dans de joyeuses installations aux couleurs saturées. L'esthétique évoque le Carnaval à la fois kitch et populaire. Ses sculptures bancales viennent questionner la société de consommation, ses codes, et peut-être aussi déranger un peu.

Jeanne VIÉBAN Née en 2002. Vit et travaille à Limoges. Diplômé de l'ENSAD Limoges



Jeanne Viéban développe une pratique de sculpture, de dessins et d'écriture fondée sur le déplacement poétique des objets du quotidien. Empruntés, trouvés, glanés, parfois réparés, les objets qu'elle assemble conservent leur intégrité : aucun geste irréversible, aucune transformation définitive. Ils restent prêts à retourner à leur usage premier. Ses pièces jouent souvent avec l'humour discret et s'inscrivent dans une forme d'écologie du regard.

Hillary BENKEMOUN KORKUT Née en 1999. Vit et travaille à Lyon. Diplômée de l'ESACM à Clermont-Ferrand



Hillary s'appuie sur une esthétique sucrée, douce, familière, nourrie par l'intime, le souvenir, le quotidien ou des récits brefs. Elle cherche à la dérégler, à la fois en amplifiant ses codes (le mignon devient glissant, saturé, ambigu parfois même dérangeant), ou par les matériaux utilisés (des matières industrielles ou domestiques, séduisantes en surface, mais souvent toxiques). Chaque pièce naît d'un travail lent et minutieux, issu d'une logique de «Do It Yourself», à la fois méthode d'apprentissage et langage visuel où se rejouent des gestes liés au soin, au foyer, à la répétition, en dehors de toute logique de standardisation. Tout est pensé comme un décor figé, presque théâtral, où les objets paraissent familiers mais résistent. Derrière l'apparente douceur, affleure souvent une forme de micro-violence latente, où chaque détail vient doucement troubler ce qui semblait acquis. Les titres des pièces prennent souvent racine dans des anecdotes personnelles qu'elle transforme peu à peu en fragments fictionnels.

Ismael PELTREAU

Né en 1999. Vit et travaille à Poitiers. Diplômé de l'ESACM à Clermont-Ferrand



Le travail d'**Ismael Peltreau** s'articule autour de recherches et d'explorations qu'il donne ensuite à voir au travers de dispositifs variés tels que la performance, l'installation, la sculpture et la vidéo. Il présente deux pièces sur ce niveau et une autre à l'étage au-dessus. Il met en lumière des sujets personnels qui touchent à l'intime et utilise des situations précises pour aborder des concepts plus large, tels que l'éthique et le rapport asymétrique du travail avec le vivant, l'héritage, le transfuge et l'exode rural.

Eulalie GORNES

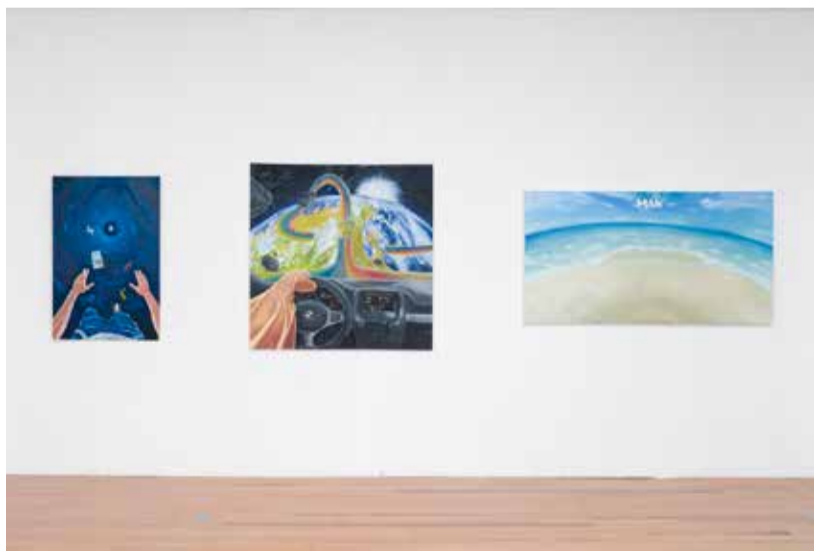
Née en 1998. Vit et travaille à Carpentras. Diplômée de l'ESACM à Clermont-Ferrand



Au croisement du récit personnel et du récit collectif, les créations d'**Eulalie** explorent les liens entre mémoire individuelle et mémoire culturelle, dans une démarche pluridisciplinaire qui allie sculpture, vidéo, installation, scénographie et création sonore. À travers des formes, des matières et des gestes répétés, elle cherche à tisser une trame sensible d'expériences émotionnelles partagées. Son travail gravite autour de la mémoire, qu'elle considère comme un processus en constante évolution. Ses installations immersives invitent à une exploration active oscillant entre attraction et répulsion, entre protection et vulnérabilité. La sculpture en est le pilier. Elle devient un véritable mantra, né de la répétition d'un geste, d'une couleur, d'une forme, d'un symbole ou d'un son. Ses installations se déploient dans petites salles ainsi que suspendues au niveau supérieur, permettant ainsi d'ouvrir la trémie du centre d'art.

Samuel BARANTIN-SINTZEN

Né en 1999. Vit et travaille à Poitiers. Diplômé de l'ÉESI Angoulême-Poitiers



Samuel développe une pratique artistique autour de la peinture et prend pour point de départ un constat affectif contemporain : celui d'un monde saturé d'images, de récits et de flux, où même le plaisir et le choc visuel finissent par s'épuiser.

Il travaille à partir d'images pauvres, désaffectées, souvent issues du flux numérique et d'un imaginaire post-internet, qu'il recompose, abîme ou laisse dissoudre dans la matière picturale. Il explore un espace de tension entre ce que l'on reconnaît et ce qui nous échappe, entre figuration ruinée et sensation pure. Par la mimésis des logiques du chaos visuel contemporain, il cherche à en activer les restes affectifs. Il réalise des zones de burn-out visuel, des surfaces instables où l'image peine à exister.

Il cherche ainsi à faire trébucher le regard, à ralentir, à douter afin de retrouver, dans cette hésitation, une forme d'émotion, quelque chose de sensible.

Loïc ALMEIDA

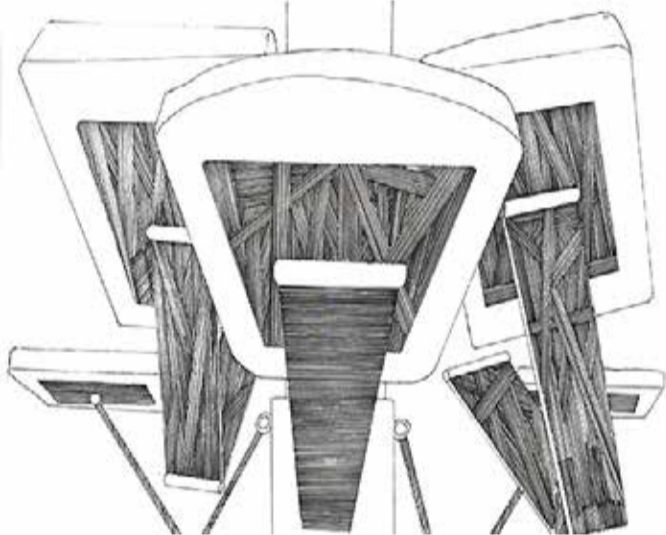
Né en 2000. Vit et travaille à Poitiers. Diplômé de l'ÉESI Angoulême-Poitiers



La pratique de **Loïc** consiste en l'élaboration d'un seul et même univers de fiction spéculative, terrain de jeu de nombreuses expérimentations artistiques, de différentes échelles et médiums, toutes reliées entre elles par la narration de celui-ci. Cet univers de fiction porte sur les notions de changement climatique et d'adaptation de la vie urbaine à celui-ci. Il y explore un territoire fragmenté par la montée des eaux, où, aux marges des continents, la société n'est plus organisée par une force centralisée, mais par un entrelacement de relations en rhizome, mettant en lien et en interaction des micro-systèmes d'organisation politique, allant de la société autogérée aux plus grandes dérives néo-techno-féodales. Il n'y a pas de point central, pas de héros. Le but étant d'explorer les aspects de la vie quotidienne dans ce territoire en perpétuelle mutation. Ainsi l'impression de ces modélisation 3D sur de grands supports permet d'explorer avec minutie les environnements proposés et se perdre parfois dans les détails minutieux d'une image afin d'explorer la complexité de l'univers dans sa localité.

Luke VAN RODYEN

Né en 1999. Vit et travaille à Tarbes. Diplômé de l'ÉESI Angoulême-Poitiers



Luke dont les oeuvres se déploient ici et au cinquième niveau du centre d'art, s'intéresse à la représentation d'objets anciens au sein d'espaces numériques, questionnant à la fois leur conservation, leur singularité et les enjeux liés à leur translation dans un univers virtuel. À partir d'archives familiales, d'objets scannés et de fragments biographiques, il développe une mythologie intime agencée dans des environnements virtuels inspirés de l'art, de la mémoire et des méthodes de spatialisation mnémotechnique. Ainsi l'installation présentée ici fait écho au temps qu'il a passé à l'hôpital durant son enfance, à l'âge de 4 ans : 153 semaines. À travers ce projet, il engage une recherche sur les formes possibles de représentation et de restitution d'une expérience hospitalière, en y infusant une dimension biographique. La sculpture se compose d'un mat et de trois bras et de coussins sur lesquels sont déposés des casques de réalité virtuelle. L'artiste invite ainsi le visiteur à découvrir l'histoire - entre vérités documentaires et fictions assumées - des personnes rencontrées au fil de la déambulation dans l'espace d'exposition. Des dessins complètent le dispositif. Le virtuel devient alors un espace de transmission et de transformation : un lieu où la mémoire ne se limite pas à répéter ce qui fut, mais où elle se recompose, se prolonge, et se confronte à l'inachèvement.

Axelle BERTHIN

Née en 1998. Vit et travaille à Noiretable. Diplômée de l'ESACM à Clermont-Ferrand



Axelle présente un ensemble de pièces dont une sur le palier. Elle explore la fragilité et la tension - visuelle ou conceptuelle - à travers un assemblage de matériaux de prédilections (verre, fer) et d'objets. Ses œuvres sont autant de réflexions sur la mémoire, la perte, le familial, la tension entre l'organique et l'inerte, que sur la beauté trouvée dans des assemblages inattendus et énigmatiques. Pour cela elle travaille autour de grilles d'ornement qu'elle façonne en enlevant de la matière ou en ajoutant de la peinture. Elle utilise aussi des morceaux de carrelage récupéré dans une maison détruite en y apposant un cadre coulé en étain. Elle sculpte un cœur en pâte de verre soutenu par une étau en métal supportant elle-même du sol au plafond un bâtiment. Ou encore elle façonne des gouttes de verre au chalumeau pour les lier à du métal afin de réaliser un bouquet de verre, de miroir et de métal posé délicatement au sol. Dans tous ses travaux, la fragilité, le mouvement et la fluidité retranscrivent une forme d'intimité.



Luke VAN ROOYEN



Dans cette dernière salle, Luke présente un projet de restitution numérique en images de synthèse de cloîtres dans les Hautes Pyrénées, celui des Carmes de Trie-sur Baïse (fondé vers 1360) et celui de Saint-Sever-de-Rustan (datant du XV^e). Il a pour cela travaillé en collaboration avec Philippe Bilwes, archéologue de formation. Ce projet est devenu le vecteur de ses questionnements autour de l'objet, un point d'ancrage qui lui permet de faire le lien entre l'archéologie et le champ artistique, tout en interrogeant les frontières et les méthodes de ces deux disciplines.